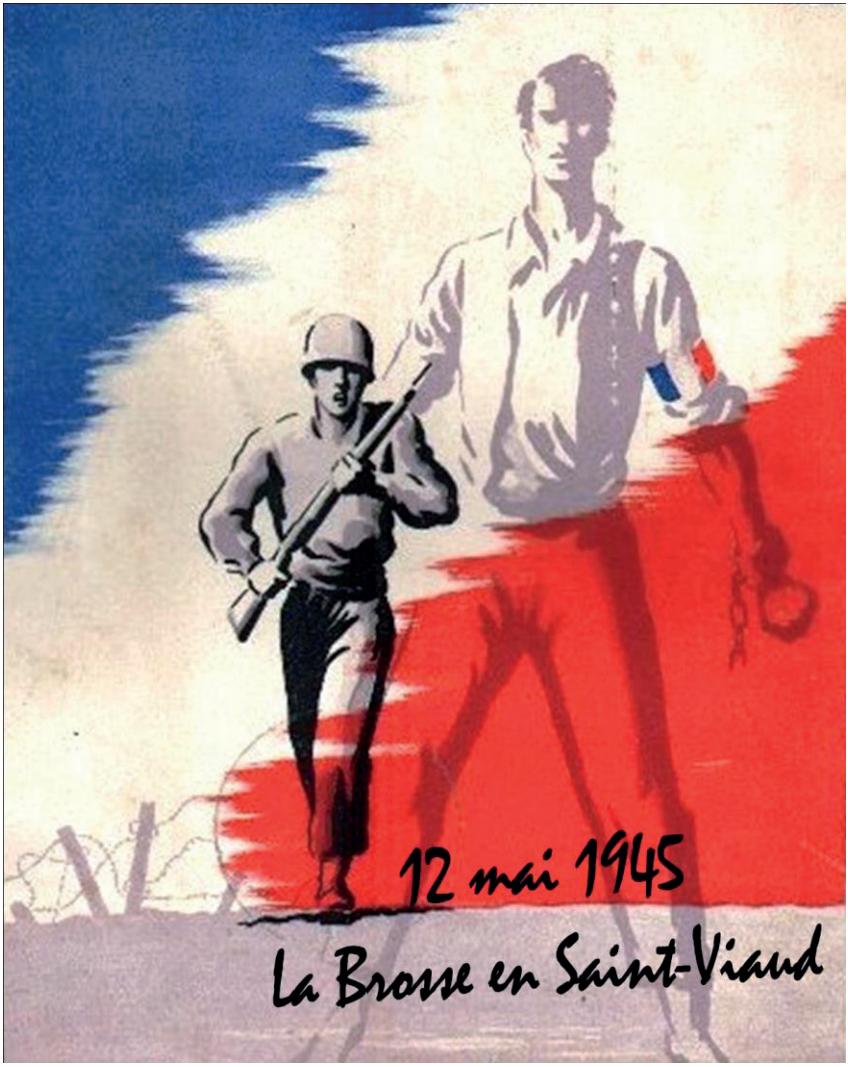
70EME ANNIVERSAIRE



9 mai 2015

Saint-Viaud

Terroir d'Excellence et d'Avenir

Le contexte historique

Après la dure bataille de Normandie et la percée d'Avranches le 31 juillet 1944, les Alliés libèrent très rapidement l'ouest de la France pendant la première quinzaine d'août 1944 (Rennes le 4 août, Nantes le 12, Rezé le 29). Le 17 août, Hitler ordonne à toutes ses troupes de l'Ouest de se replier à l'est de la Loire… Hormis celles des poches de résistance qui se forment sur la façade atlantique : à Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan.

La poche de Saint-Nazaire (*Festung St. Nazaire* - c'est-à-dire la « forteresse de Saint-Nazaire ») est, du mois d'août 1944 au 11 mai 1945, une zone de repli et de résistance des troupes allemandes se repliant de Bretagne et de Nantes. Zone quasi circulaire de 25 km de rayon autour de la base sous-marine et du port, elle s'étend au nord de la Loire de la presqu'île de Guérande jusqu'au Temple de Bretagne dès la première semaine d'août 1944. Elle se prolonge au sud jusqu'à Pornic à partir de la fin août. Cette poche s'étendra à partir de Noël 1944 sur 1800 km2 à l'intérieur d'un front continu de 100 km. S'y trouvent rassemblés près de 130 000 civils avec 30 000 soldats allemands commandés par les généraux Junck et Huenten.

La directive Jodl-Warlimont du 19 janvier 1944 demandait aux troupes allemandes de défendre les *Festungen* « jusqu'au dernier homme ». En effet, ces forteresses continuaient de présenter un intérêt stratégique pour l'Allemagne en cas de mise au point des « armes secrètes » ou en cas de retournement d'alliance.

La poche de Brest va tomber le 18 septembre 1944 après de durs combats et 10 000 victimes, mais les quatre autres vont résister jusqu'à la capitulation du 8 mai 1945, et même plus pour la poche de Saint-Nazaire qui ne va se rendre que le 11 mai 1945.

Après avoir piétinés trop longtemps en Normandie, et alors que la course à Berlin est engagée avec les Russes, les Alliés ont donc abandonné les autres ports en eau profonde qui vont pourtant leur faire gravement défaut jusqu'à la remise en service du port d'Anvers en novembre 1944. Ils laissent derrière eux 100 000 soldats allemands enfermés dans les poches.

Dans celle de Saint-Nazaire, la plus vaste et la plus peuplée, il s'agit de 30 000 soldats allemands encerclés par quelques bataillons de la 94ème DIUS (puis de la 66ème DI à partir de janvier 1945) mais surtout par 16 000 FFI répartis en 21 bataillons, dont 5 de Loire-Inférieure, tous les autres provenant de maquis extérieurs, en particulier de la Vienne, de l'Indre et de la Haute-Vienne.
Après une phase d'exactions allemandes ainsi que de raids croisés des forces allemandes et alliées à l'automne 1944 sur le front nord de la poche, les lignes de la poche nord ne vont plus évoluer jusqu'à la reddition. Au sud, par contre, là aussi après de nombreuses exactions allemandes, les lignes et le no man's land vont évoluer à deux reprises : à la mi-octobre 1944 lorsque les Allemands vont s'emparer de Saint-Viaud et de Frossay, conquérant ainsi 35 km2 et de nombreuses fermes ; le 21 décembre 1944 lorsque les Allemands vont lancer une 2ème offensive en direction de la Pré de Tenu, de La Sicaudais, de Chauvé. Les Français vont alors perdre 80 km^2 et de nouvelles fermes. Chauvé sera conservé par les Français, mais La Sicaudais devient la dernière bourgade française occupée, tandis que les Français sont repoussés au-delà du marais de Haute-Perche.

Onze communes du Pays de Retz, parmi les plus riches du point de vue agricole sont désormais « empochées ». À cette date, tous les bataillons FFI sont intégrés dans l'armée régulière et appartiennent désormais à la 25ème DI (21ème RI, 32ème RI, 8ème Cuirs, 1er Hussard, 20ème RAD…) sous le commandement du général Chomel.

Le 11 novembre 1944, prise d'armes dans une commune de Haute Vienne
On voit ici le soldat Robert Nanay, le 3ème à gauche au premier rang. Les FFI intégrés dans le 2nd Bataillon de la Vienne partent pour la poche de Saint-Nazaire contenir les troupes nazies.
(cliché Famille Roger Nanay)

À partir de janvier 1945, tous les fronts se stabilisent. Le 5 février 1945, il n'y a plus un seul soldat allemand sur le sol français, hormis dans les poches.
Sur la ligne de front de la poche de Saint-Nazaire, les duels d'artillerie demeurent nombreux, au nord comme au sud, provoquant peu de pertes militaires car les soldats savent se protéger, mais de nombreuses pertes civiles ; À Bouvron par exemple, où 26 civils sont tués par l'artillerie américaine arrosant cette bourgade de 30 000 obus, tout comme Guenrouet. Une dernière incursion américaine a lieu le 19 avril 1945 où 3 bataillons du 262ème RI de la 66ème DI attaquent les paras du colonel Deffner entre l'Isac et Bouvron (les Américains perdent 3 hommes et 2 chars, les Allemands 33 morts ou blessés).

La 3ème section de la 7ème compagnie du 2nd Bataillon du 21° RI quelque part dans le Pays de Retz.
(cliché Famille Roger Nanay)

Le 10 avril 1945, le colonel Félix fait prévenir le sous-préfet Benedetti, en charge du nord et le gendarme Bouhard, en charge du sud, qu' « une attaque de vive force de la poche de Saint-Nazaire est programmée et inévitable ».
Elle doit avoir lieu à partir du 20 avril, c.à.d. après la libération de Royan le 18 avril. Toute la population du bourg de La Sicaudais est contrainte d'évacuer (la dernière en Europe), les soldats allemands eux-mêmes se replient sur une 2ème ligne de défense. Benedetti parviendra à dissuader l'état-major de passer à l'attaque et préservera ainsi la poche de Saint-Nazaire d'un massacre de masse.
Le 30 avril, Hitler se suicide, le 2 mai, c'est la chute de Berlin, le 6 mai, Doenitz reconnaît que le combat à l'ouest est perdu, le 7 mai, Jodl capitule à Reims et le 8 mai Keitel signe l'acte définitif à Berlin.

Ici, la reddition sera négociée le 8 mai 1945, (à la ferme Moisan à Cordemais pour le nord, et le 9 mai dans le ravin de la Roulais à la Sicaudais pour le sud) avec une entrée des libérateurs prévue le 11 mai.

Entre temps, les troupes allemandes de la poche auront déminé les routes principales et se seront constituées prisonnières dans des camps qui leur sont indiqués, comme celui de la Brosse à Saint-Viaud.

A Bouvron, à gauche, le général américain Hermann Kramer (66e division) accepte l'arme de reddition du général Junk (cliché écomusée Saint-Nazaire)

<u>Les faits</u>

Les troupes françaises pénètrent dans la poche le 11 mai par la Feuillardais et par Pornic.
Des soldats français sont déjà présents à l'intérieur de la poche dès le 10 mai, mais Saint-Viaud est libéré le 11 mai 1945.

Henri Gagnant de Royères en Haute-Vienne écrit à sa mère :

« *Quant à moi maintenant je peux mourir, ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir, j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie…. Je serai content d'entendre le général de Gaulle annoncer l'armistice. Cette annonce fera sauter de joie beaucoup de Français alors que d'autres pleureront leurs chers disparus, pour eux, la fin de la guerre ne fera qu'accroître leur douleur* ».

Le 11 mai 1945, place de la mairie à Saint-Viaud, on reconnaît l'abbé Garino le curé de la Paroisse, les élus de l'époque mais aussi le receveur de Postes, François Bartheau accueillir les libérateurs en présence des gendarmes de Paimboeuf. (Cliché Yves Bartheau)

Au lendemain de la Libération, une section de FFI du 21° Régiment d'infanterie se dirige en soirée vers le village de la Brosse à la limite de la commune avec Frossay où ont été regroupés les prisonniers allemands qui se trouvaient à Paimboeuf, Saint-Viaud et Frossay. André Désourteaux raconte la scène 70 ans après :

« ... le 12 mai 1945 après-midi, nous sommes arrivés avec mon bataillon (le 2ème du 25 Régiment d'Infanterie) à Saint-Viaud dans un village dont je ne connaissais pas le nom, mais qui est « la Brosse ». Je crois qu'il y avait un hangar où étaient rassemblés les futurs prisonniers, une cour dans laquelle ils avaient déposé leurs sacs, en ordre dans une grange proche, ils avaient rassemblé toutes leurs armes et munitions. À notre arrivée, belle aubaine, chacun a voulu prendre un souvenir. J'ai moi-même rapporté une baïonnette, qui m'a suivi partout, et à laquelle je tiens énormément à cause des évènements qui ont suivi.

La plus grande partie de la section était dans le local lorsqu'un ordre de rassemblement a été donné. Je me trouvais devant le hangar, face à la grange, lorsque j'ai vu le toit complet de la grange s'élever, d'une hauteur qui me semble être d'au moins 5 mètres, puis le vacarme de la détonation, puis de celles qui ont suivi. Tout le monde à plat ventre, les allemands d'un côté, nous de l'autre. Seuls deux hommes debout ; le sous officier allemand et moi, peut-être par orgueil,

certainement parce que je m'en fichais, nous nous sommes regardés et aucun n'a baissé les yeux.

Notre première pensée fut que les Allemands avaient piégé les munitions. Eux, s'en sont rendus compte et se sont entassés, apeurés, au fond du hangar pendant que nous, menaçants, nous nous rassemblions devant. Tous mes camarades connaissaient ma situation de survivant d'Oradour sur Glane, et j'ai bien senti que je n'avais qu'un geste à faire pour que le massacre soit complet. Après hésitation intérieure, j'ai repris ma place, peu fier de moi. Aujourd'hui, j'en suis satisfait et heureux.

Lors du rassemblement, certains ne retrouvèrent pas leurs copains et on fit l'appel. Manquait cinq camarades, restés dans la fournaise.
D'autre part, je crois me souvenir de deux civils entrés dans la grange quand j'en sortais, mais ce souvenir est très vague et je ne puis le certifier.

Le lendemain, il fallut reconnaître les corps afin de les identifier. Ce qui a posé problème à certains. Pour moi aucun, j'en avais vus des centaines à Oradour et dans un autre état…

André Desourteaux, 89 ans, Limoges, le 27 décembre 2014

Il y a 5 victimes parmi les soldats et de nombreux blessés. Juste en face de la grange qui a explosé, dans la maison de Jean et Marie Boucard se trouvaient attablées quatre personnes : André Dousset, Léon Plançon, François Bartheau et Françis Longatti.

Francis Longatti, 47 ans, facteur à Paimboeuf est tué sur le coup. Henri Dousset est protégé par le corps de François Bartheau.

Grièvement blessé, François Bartheau, 41 ans, facteur-receveur de Saint-Viaud va être évacué à Saint-Jacques pour y subir des soins.

Les 6 victimes sont transférées par ambulance au 7 Quai Eole à Paimboeuf où a été déplacé l'hôpital. Ce dernier a été réquisitionné par les allemands pour faire office de Kommandantur. Le médecin paimblotin ne peut que constater les décès.

François Bartheau ne survivra pas à ses blessures. Il décèdera le lendemain matin 13 mai, allongeant ainsi cette longue liste à 7 personnes.

Au village de la Brosse à cette période vivaient les familles suivantes :

- Pierre et Madeleine Béchu avec leurs enfants Madeleine, Pierre et Thérèse ;
- Pierre et Marie Lefeuvre avec leur fils Pierre;
- Jean et Marie Boucard ;
- Pierre et Marie Bouyer et leur frère Henri

Thérèse Béchu (aujourd'hui veuve Rondineau qui habite à la Chédorais), 18 ans à l'époque et qui vivait à la Brosse se souvient. « *Nous revenions avec mon père et la jument tirant un tombereau. Nous étions passés devant la maison de Mme Boucard et le petit étang qui longeait la grange à côté du pressoir. Un groupe de personnes était sur le pas de la porte à discuter. Nous filions le chemin et nous nous apprêtions à tourner pour arriver à notre maison quand une personne nous a crié de nous allonger car tout allait exploser. Mon père est resté à genoux pour tenir la jument. Moi, je me suis couchée pendant que cela pétait de partout avec des projectiles qui fusaient tout autour de nous. C'est un miracle qu'on n'a pas été tués. Le soir on nous a évacués avec les animaux dans d'autres fermes à la Grande Voirie ou à la Chédorais car il y avait des risques de nouvelles explosions. C'est mon frère que l'on aperçoit sur les tas de gravats le lendemain sur la photo.* »

Le 13 mai 1945, au lendemain de l'explosion (cliché Michel Krantz)

Les victimes

- Pierre Bel, 20 ans, de Terrasson en Dordogne

Pierre Bel est Caporal au 21 RI 2° bataillon, 7° compagnie, 3ème section.
Habitant chez ses parents, Place de la liberté à Terrasson en Dordogne.
Il a 12 frères et sœurs. Il exerce la profession de cultivateur. Né le 5 décembre 1924 à Angeduc en Charente.

Pierre Bel (cliché Famille Lavaud)

- Henri Gagnant, 21 ans, de Royères en Haute Vienne

Son oncle est le grand résistant de Limoges Jean Gagnant, responsable à Limoges de Libération Sud, un mouvement né en juillet 1941.

Ce mouvement, bien implanté en zone sud, surtout en Haute-Vienne et Dordogne, était cependant moins important que Combat, un autre mouvement créé en décembre 1941, devenu le principal mouvement de résistance non communiste en zone *libre*.

Il côtoie Armand Dutreix, Valentin Lemoine, François Perrin, Marcel Reynaud et Georges Dumas. Jean Gagnant habitait le quartier des *Casseaux* où sa mère tenait un café. Il meurt en déportation dans les camps nazis.

Henri Gagnant (cliché Famille Justinien)

Henri Gagnant est né le 3 mars 1924 à Royères en Haute Vienne. Il travaillait pour le forgeron du village. Il refuse le STO en 1943 et décide contre l'avis de ses parents de s'engager dans la lutte pour la Libération.

Il est soldat de 2nde classe au 21° RI 2° bataillon, 7° compagnie, 3ème section.

- André Réjasse, 20 ans, de Saint Matthieu en Haute Vienne

Né le 14 janvier 1925 à Saint-Matthieu, André Réjasse cultivateur est soldat de seconde classe au 21 RI, 2° bataillon, 7° compagnie, 3ème section.

Il est inhumé dans un premier temps au cimetière de Paimboeuf puis transféré à la nécropole nationale de Sainte Anne d'Auray dans le Morbihan.

André Réjasse en compagnie de sa sœur Jacqueline (cliché Jacqueline Réjasse)

- Jean Guy, 23 ans, de Saint Yriex en Haute Vienne

Né le 11 octobre 1921 à Saint Yriex Jean Guy est soldat de 1ère classe au 21° RI, 2° bataillon, 7° compagnie, 3ème section. Cultivateur, il est marié à Marie-Jeanne Cavinet. Elle mettra au monde, René son fils en août 1945.
Il est inhumé dans un premier temps au cimetière de Paimboeuf puis transféré au cimetière du Chalard en Haute-Vienne.

Jean Guy, portrait en médaillon Sur sa tombe au Chalard (Cliché famille Guy)

- Robert Nanay, 18 ans, de Saint Léonard de Noblat en Haute Vienne

Né le 18 juillet 1926 à Saint Léonard de Noblat, Robert Nanay est tourneur dans le civil.

Il est soldat de 1ère classe au 21 RI, 2° bataillon, 7° compagnie, 3ème section.

Robert Nanay en 1942 (cliché Roger Nanay)

- François Bartheau, 41 ans, receveur-facteur de Saint-Viaud

Né le 8 juillet 1903 à Plessé, époux de Berthe Sigoignet.

C'est le receveur du bureau de poste de Saint-Viaud.

Après l'explosion du 12 mai, il est transféré vers l'hôpital Saint-Jacques à Nantes à 5 heures du matin pour blessures où il décède le 13 mai à 9 heures.

François Bartheau en uniforme de la Poste (cliché Yves Bartheau)

- Francis Longatti, 47 ans, facteur à Paimboeuf

Né le 4 octobre 1897 à Saint-Nazaire au 72 rue Thiers, fils de Marie Daubin et d'Antoine Longatti. Francis est marié à Marie-Louise Bonnetin et habite au 36 rue du Haut Paimboeuf. C'est un ancien combattant de la guerre de 14-18. Cité deux fois, médaillé militaire, Croix de Guerre, Médaille Interalliée, Croix du Combattant, Médaille Coloniale. Il s'engage au lendemain du conflit au 3° Régiment d'Infanterie Coloniale au service général des télécommunications. Affecté en Chine à Pékin, il est nommé sergent en 1926, puis part à Brazzaville. Sergent Chef en 1931. Fait valoir ses droits à la retraite le 24 mai 1934. Travaille comme électricien aux chantiers de la Loire à Saint-Nazaire en novembre 1938.

La Stèle

La commission extra-municipale histoire de la commune de Saint-Viaud souhaitait que la pierre qui la compose soit du Limousin. Nous avons donc une pierre de granit blanc d'Ambazac de forme cubique qui a été livrée il y a un mois sur un commun de la Brosse situé près du départ de sentiers de randonnée.

De forme austère, cette stèle sera amenée à évoluer. La commune va se rapprocher des compagnons du devoir pour regarder si un jeune compagnon ne souhaite pas y créer une œuvre pérenne à partir de ce bloc brut.

Un panneau du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz*

Au vu des nombreux témoignages recueillis, Michel Gautier a proposé à la commune de Saint-Viaud la mise en place d'un panneau du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*. Le projet est présenté ce 9 mai. Ce panneau sera installé à proximité de la stèle en 2016.

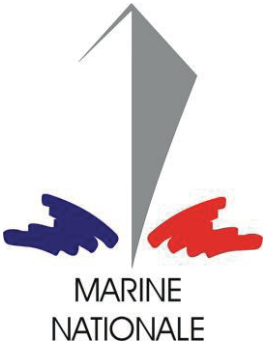
Les commémorations du 9 mai 2015

9 h 00 : Office religieux célébré par le Père Vital Glaud. Vitalien d'origine du village de l'Aveneau, le Père Vital avait 9 ans au moment des faits. Actuellement le Père Vital est prêtre sur la région de Cholet. Il fera le déplacement exprès. Le diacre de Saint-Léonard de Noblat, Olivier Tandeau de Marsac sera présent également. Ce sont des jeunes qui animeront la cérémonie.

10 h 15 : après le défilé depuis l'église jusqu'à la mairie, cérémonie du 8 mai au monument du souvenir place de la mairie.

11 h 15 : inauguration de la stèle au village de la Brosse, évocation du drame du 12 mai 1945. Intervention des collégiens.

12 h 00 : verre de l'amitié et discours, remise de médailles de la ville de Saint-Viaud aux familles des victimes.



Livret édité par la commune de Saint-Viaud - Reproduction interdite